

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Alors le nombre des personnes en quête d'un emploi ne constitue, aux États-Unis, qu'un peu plus de 5 p. 100 de l'effectif de la main-d'œuvre, n'est-ce pas?

Le professeur HOOD: Oui, depuis le deuxième trimestre de 1960, monsieur. Passons maintenant au graphique IV.

Ce graphique renferme trois lignes. Il s'agit de données annuelles et les chiffres ont trait à une année entière. La ligne supérieure indique la valeur des marchandises, y compris les services, produites au Canada,—les dépenses nationales brutes ayant été prétendument calculées, toutefois, d'après les prix en vigueur en 1949.

Le sénateur WALL: 1949 ou 1946?

Le professeur HOOD: 1949. L'indice repose sur l'année 1946, mais les prix ont trait à l'année 1949. Voilà pour ce qui est de la ligne du haut. La ligne du bas se rapporte au nombre des personnes qui occupent un emploi. Vous remarquerez que ce nombre a augmenté beaucoup moins rapidement que la valeur en dollars constants de la production au Canada, c'est-à-dire des dépenses nationales brutes. La ligne du milieu indique le rapport entre les dépenses nationales brutes et le nombre des personnes qui occupent un emploi. Cette ligne qui va en montant reflète l'accroissement de la productivité au sein de l'économie canadienne. Toutefois, elle ne remplit pas le rôle de barème quant à cet accroissement de productivité vu qu'on n'a pas tenu compte, à cet égard, de certains éléments comme la diminution du nombre d'heures en ce qui concerne le travail hebdomadaire, et le reste.

Examinons maintenant le graphique VI.

Au graphique VI, je fais voir les éléments dont se composent les dépenses nationales brutes. Les principaux éléments sont: les dépenses effectuées par les consommateurs; les dépenses effectuées par les hommes d'affaires aux fins de nouveaux articles de production,—que je désigne ici par l'expression «établissement de capital commercial brut fixe»; les importations; les exportations; les dépenses effectuées par les gouvernements, à tous les paliers, au chapitre des marchandises et des services. L'importance de ces éléments est indiquée en pourcentage des dépenses nationales brutes, pourcentage calculé en ce que nous appelons dollars courants, c'est-à-dire que nous avons établi nos chiffres en nous fondant sur le niveau des prix en vigueur au cours de l'année en cause.

J'aimerais tout d'abord attirer votre attention sur la ligne des moins qui représente «l'ensemble des dépenses brutes d'immobilisation par les entreprises». Vous constaterez que le taux du total des dépenses nationales brutes en immobilisations faites par les entreprises commence à environ 19 p. 100 du total de la dépense nationale, en 1949, qu'il monte, surtout en 1953, se maintient à peu près au même niveau en 1954 et 1955, puis s'accroît subitement en 1956 et en 1957; depuis 1957, la tendance est à la baisse et continue de s'accroître en ce sens. Je considère cette baisse des dépenses brutes d'immobilisation par les entreprises par rapport à la dépense nationale brute comme un reflet très significatif de la situation économique actuelle.

Pour étudier cette question plus à fond...

Le sénateur CAMERON: Avant que vous poursuiviez, pourriez-vous nous expliquer l'expression «ensemble des dépenses brutes d'immobilisation par les entreprises»?

Le professeur HOOD: Cela signifie les dépenses que les entreprises ont faites à l'égard de nouvelles maisons, de la construction non domiciliaire, de machines et d'outillage. Ces chiffres comprennent toutes les dépenses occasionnées par la construction d'habitation, la construction non domiciliaire, l'achat